

de s'instruire , ou d'admirer les vrais talens d'un orateur. On y trouve cette fierté , cette mâle éloquence , cette hardiesse de la vérité qui se font rarement fait goûter dans la *tribune nationale* , où , le plus souvent , une lâche adulation cherche des applaudissemens , une logique sophistique obtient des suffrages , & une impudence audacieuse entraîne les volontés plutôt par l'étonnement & la peur que par l'admiration. Mais qu'il fût d'avoir prévenu , en peu de mots , le jugement du public. Nous allons citer un morceau de ce Discours , qui mérite d'autant plus d'avoir place ici , qu'il tient à l'histoire de l'assemblée-nationale , & qu'il en fait connoître l'esprit. L'orateur dénonce à l'assemblée-nationale le comité ecclésiastique. » Ce comité ne cesse pour
 » tant d'exciter la fermentation la plus dan-
 » gereuse dans toutes les parties de l'empire ,
 » en correspondant sans mission avec les bé-
 » néficiers , avec les corps ecclésiastiques , avec
 » les municipalités & les départemens. C'est
 » lui qui ose leur transmettre des ordres que
 » vous n'avez pas le droit de donner. C'est lui
 » qui , par l'organe d'un chef de bureau , qu'il
 » appelle fastueusement son président , a écrit
 » aux corps administratifs : *Osez tout contre*
 » *le clergé , vous serez soutenus*. Vous avez
 » beau m'interrompre : vous ne perdrez pas
 » un mot de ma censure. Vous demandez à
 » répondre ? Vous avez en effet grand besoin
 » d'une apologie. Attendez donc que l'accu-
 » sation soit entière ; car je n'ai pas encore
 » tout dit , & il faut tout dire aujourd'hui
 » pour n'y plus revenir. Je veux tirer enfin de